

LE MINISTRE DE LA DEFENSE CENSURE

Le communiqué ci-dessous

est un communiqué du Ministère de la Défense Nationale qui était destiné à être diffusé depuis Samedi le 13 Novembre mais censuré par le ministre de la communication lui-même.

Après avoir réclamé à cor et à cris que l'armée se désolidarise et condamne publiquement les éléments putschistes voilà que maintenant le gouvernement fait obstruction à toute manifestation de bonne volonté de la part de l'armée.

A ce moment où ni l'Etat-Major du frodebu ne contrôle ses militants à la base, ni l'armée ne savent plus se faire obéir par leur troupes, les magouilles politiques vont bon train de part et d'autre. Quelle que soit l'issue de cette grave crise que traverse le Burundi, la cacophonie est totale au sein du gouvernement et le fossé de plus en plus large entre le premier ministre et son ministre des relations extérieures et de la coopération.

COMMUNIQUE DES FORCES ARMEES DU BURUNDI

DEPUIS la date de sombre mé-moire du 20 Octobre 1993, des événements tragiques secouent encore une fois notre pays. La tentative de putsch a débouché à l'assassinat lâche et absurde de Son Excellence le Président de la République Melchior NDADAYE et de certains de ses proches collaborateurs. Pour ajouter le drame au drame, des populations ont été amenées au massacre mutuel, à la destruction et au vandalisme sur base d'appartenance politique ou ethnique.

Dans ces moments de tragédies, de douleur et de désolation, le Commandement de l'Armée s'est investi immédiatement dans la mise en échec de la tentative

CES SANS-GRADES ET GAGNE-PETIT REFUSES AUX HONNEURS DE HEROS

La nuit tombe sur la plaine de Bujumbura. Sur la colline de Vigizo qui surplombe la capitale, comme élevé au-dessus d'un patterre trop commun, le mausolée, illuminé, s'impose à la vue.

Offert de jour comme de nuit à l'administration publique, le mausolée, où reposent des "héros" est en réalité imposé à la mémoire de tous. Comme ce billet de cent francs à l'effigie du Prince Louis Rwagasore qu'il nous faut tous les jours croiser des yeux pour payer une bière, du pain, un journal, des capotes, etc... Pourtant, la mémoire de ces "héros" restera vaine pour bien des Burundais. Les causes et les hauts faits que leur prête notre très officielle Histoire n'ont plus de véritable résonance au sein d'une population en quête de modèles et de ressorts nouveaux.

Les héros se définissent par rapport à des idéaux, des causes et les causes par rapport à une histoire et des contextes politiques, économiques et/ou sociaux. Comme la loi qui consacre plus souvent la coutume qu'elle ne l'amène, c'est une véritable dévotion populaire qui impose à un gouvernement d'élever officiellement, un personnage à la gloire et aux honneurs de "héros" et non l'inverse. Le héros symbolise, selon les cas, un vœu, une aspiration, une violence, un refus populaires et des vertus individuelles.



Charles NTAKUJE le Ministre de la Défense dont le communiqué de Presse a été censuré. Ce qui gêne surtout dans ce communiqué c'est que les militaires se déclarent unis alors que leur division aurait arrangé le gouvernement. Et puis les militaires déclarent que l'autorité légale a été rétablie (point 5), Embarrassant...

de renverser les Institutions Démocratiquement et rétablissement de l'ordre et la paix au sein de la population.

Conformément à sa déclaration du 22 Octobre 1993, le Commandement de l'Armée communique ce qui suit :

- Les Forces armées regrettent, déplorent le lâche et absurde assassinat de Son Excellence le Président de la République Melchior NDADAYE et de ses proches collaborateurs. Les Forces Armées présentent leurs condoléances à la famille du Président NDADAYE et à celles de ses proches collaborateurs lâchement assassinés par les ennemis de la démocratie.
- Les Forces Armées réaffirment avec énergie leur condamnation et leur totale désolidarisation de tous ceux, militaires, civils, nationaux ou étrangers ont préparé ou exécuté le diabolique plan d'attenter à notre jeune démocratie et ont pétrié des assassinats ignobles.

Avec la même vigueur, elles condamnent les responsables des massacres des innocents dans les populations de l'intérieur du pays où règne aujourd'hui horreur et désolation. Les Forces Armées présentent leurs condoléances à tous ceux qui ont perdu les leurs dans cette tragédie.

Les Forces Armées réclament avec insistance que le Gouvernement fasse appel, le plus rapidement possible, à une Commission internationale neutre en vue d'établir les responsabilités des uns et des autres dans une analyse globale de la tragédie Burundaise.

Le Haut Commandement de l'Armée a été régulièrement consulté sur la question relative à la sécurité et la protection des institutions ainsi qu'aux mécanismes de rétablissement de la confiance. Le Haut Commandement de l'Armée a émis des conseils, avis et considérations. Cependant, il a tenu à souligner chaque fois à

tous présumés actionnaires, complices et responsables de sa mort. Au Rwanda, l'histoire officielle et la croyance populaire sont d'une étonnante simplicité et ne biaisent ni ne tournent pas autant que chez nous autour de certitudes assumées avec fierté : Grégoire Kayibanda, le premier Chef d'Etat du Rwanda indépendant, leader de la "révolution Sociale" de 1959, est présente depuis trente ans comme la figure emblématique de la révolte du "peuple hutu" contre les "féodo-monarchistes" tutsi. C'est clair et net et reflète sans hypocrisie un point de vue devenu dogme largement partagé par les Rwandais hutu, de l'universitaire bardé de diplômes au plus modestes paysan.

Il est en tout cas malheureux de constater que de toutes les tragédies sanglantes vécues au Burundi n'émergent officiellement que des "héros" dont la mort a plus servi leur propre gloire que la nation. Hier, c'était des Princes, des Premiers Ministres. Aujourd'hui, c'est un Président de la République, un Président, et un Vice-Président de l'Assemblée nationale, un Ministre, etc... autant de notables et de hauts fonctionnaires dont les titres ne s'écrivent qu'avec majuscules et qui sont si loin de ces personnages auxquels le Burundais ordinaire, sans titres et sans fortunes, est à même de s'identifier. Toutes ces respectabilités doivent paraître bien inaccessibles pour le commun des Burundais qui prendrait mieux modèle sur l'héroïsme manifesté par des hommes de leur condition. Et pour éloigner davantage ces "héros de la de-

l'endroit de ses interlocuteurs que : dès lors que la légalité a été rétablie, la compétence et la responsabilité de la décision incombent souverainement au Gouvernement.

Les Forces Armées retièrent leur entière loyauté au Gouvernement, leur détermination à défendre les Institutions Démocratiques, à garantir l'intégrité du territoire, à assurer le maintien de l'ordre et le rétablissement de la paix, et à participer activement dans les actions d'assistance des populations sinistrées. Elles réaffirment leur entière disponibilité à coopérer pour le rétablissement à tous les niveaux de la confiance ébranlée.

Fait à Bujumbura, le 13 Nov. 1993

POUR LES FORCES ARMEES :

Lieut.-col. Jean BIKOMACU

Chef d'Etat-Major Général de l'Armée

Lieut.-col. Epitace BAYYAGANA-

KANDI

Chef d'Etat-Major Général/Gendarmerie.

POUR APPROBATION

Lieutenant-Colonel Charles NTAKUJE

Ministre de la Défense Nationale

Qu'est-ce qui a gêné le gouvernement dans ce communiqué? "Que les forces armées retièrent leur entière loyauté au gouvernement, leur détermination à défendre les institutions démocratiques"? Ces militaires que sur les ondes nationales on avait dernièrement "binywamaraso"...

Ou alors est-ce cette phrase assez gênante pour certains "garantir l'intégrité du territoire"? N'est-ce pas une manière polie de refuser l'implication de toute force étrangère dans le règlement des problèmes burundais?

"mocratie" du paysan auxquels ils sont censés être offerts en exemple, voilà qu'ils sont sanctifiés et surfaits par des témoignages recueillis par notre presse pour en faire des êtres parfaits. Dans son fameux "Journal" André Gide écrivit le 24 Juillet 1934 :

"Il y a dans tout avenu profond plus d'éloquence et d'enseignement qu'on ne peut croire tout d'abord. Il est déshonnéte de se surfaire. Même les héros et les saints, il est vain, il est déshonnéte de ne laisser connaître d'eux que le buste, de donner d'eux une image apprêtée. Même les saints, même les plus hardis héros, ont connu des heures de défaillance, de retournement et de doute. L'important c'est qu'ils en aient triomphé. Le spectacle de leur trébuchement même nous instruit. Il y a quelques encouragements, pour de plus faibles, à voir que ces héros n'étaient malgré tout que des hommes sujets aux mêmes faiblesses, l'homme peut obtenir de soi le héros."

Pourtant, chaque tragédie sanglante au Burundi a connu sa légion de héros anonymes, n'ayant jamais agi que par les états de leur cœur, pour protéger la vie des milliers de gens en péril et au péril de la leur. Ils sont souvent morts du don d'eux-mêmes. Des justes populaires et barbares les ont condamnés

Suite à la Page 4

1. Cf. Révélations du Président Démoinis Ntarenze, Soule, l'édition de la 2ème édition (07 n. 30) du Journal Afrique-Matin de R.F., ce 10 Novembre 1993.